

bilbao **museoa**

BBKateak **Utamaro – Guiard**

Arte Ederren Bilboko Museoa
Museo de Bellas Artes de Bilbao

bbk 

Utamaro – Guiard

Salle 8

Ancien bâtiment

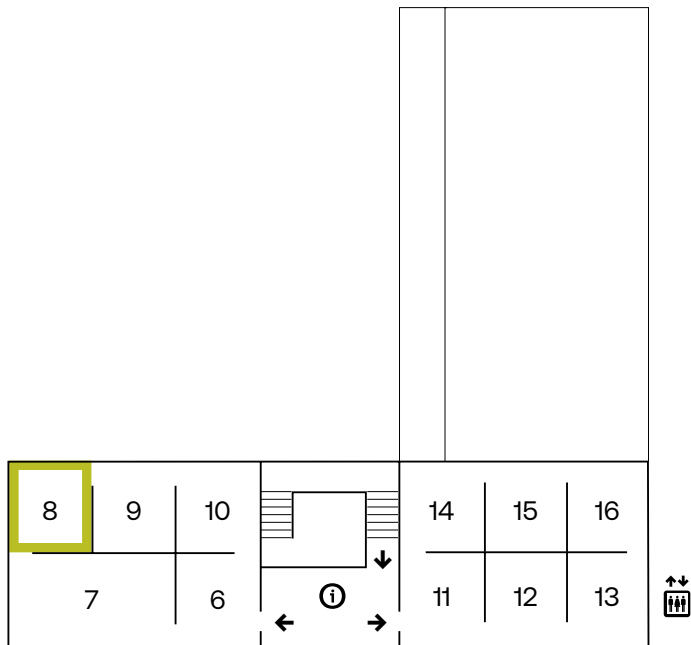
Premier étage

Images du monde flottant

Cette belle expression définit l'*ukiyo-e*, un genre de l'estampe japonaise dont Utamaro est le maître. En vogue à Paris à la fin du xix^e siècle, ces types d'estampes étaient collectionnées par de nombreux artistes, dont Adolfo Guiard qui, âgé d'à peine dix-huit ans, s'installa dans la capitale. Fils de photographe, il adopta rapidement les cadrages décentrés, les couleurs impressionnistes et la poésie du symbolisme pour capter la vie selon les rythmes doux tirés des estampes. José Palacio ressentit la même fascination pour l'Orient et, comme Guiard, il fit le voyage de Bilbao à Paris, une cinquantaine d'années plus tard, pour rassembler la précieuse collection qu'il légua à notre musée.

1

Ancien bâtiment Premier étage



Kitagawa Utamaro

1753-1806

Peintre et graveur, il est l'un des meilleurs représentants de l'âge d'or de l'estampe japonaise *ukiyo-e*, un type de gravure réalisée à l'aide de la technique de la xylographie. Ces œuvres, admirées et collectionnées par de nombreux peintres de la fin du xix^e siècle, comme Manet, Degas ou Guiard lui-même, font partie des premiers exemples d'art japonais arrivés en Occident. Utamaro vécut et travailla à Edo (l'actuelle Tokyo) à la fin du xviii^e siècle, où il se spécialisa dans la représentation idéalisée de femmes de différentes classes sociales, dont des prostituées des quartiers chauds de la ville. Avec son style élégant et son don de la composition, il représenta également des scènes de loisirs et de divertissements mondains dans de nombreux livres illustrés.

Utamaro portraiture la vie urbaine d'Edo et se distingue par ses images de « beautés féminines » (*bijin-ga*), représentées en buste ou à mi-corps, sur des fonds vides qui font ressortir la précision décorative de la ligne. Il y capture des types, des expressions et des attitudes propres aux femmes, comme en témoignent ces gravures. L'une d'elles est absorbée dans la lecture d'une lettre ; une autre, le peignoir ouvert, sort du bain et se sèche les mains ; une troisième fume une pipe. Arborant des chevelures noires minutieusement coiffées, elles sont représentées en pleine action, comme capturée dans l'instant. Dans une autre estampe, la poétesse Ono no Komachi, auteure respectée spécialisée dans les thèmes érotiques et canon de beauté classique, est courtisée par le tout aussi célèbre poète Daisojo Henjō, qui glisse un billet galant dans la manche de son peignoir.



Sans titre (Femme lisant une lettre). De la série Fujo ninsō jupon (Dix types de physionomie féminines) vers 1792-1793. Impression xylographique en couleurs sur papier

Don de María de Arechavaleta, de la collection de José Palacio, en 1953



Sans titre [Uwaki no sô (Femme inconstante)]. De la série Fujin sôgaku juttai (Les dix types d'études physiognomoniques de femmes)

vers 1792-1793. Impression xylographique en couleurs sur papier

Don de María de Arechavaleta, de la collection de José Palacio, en 1953



Hyōgorō / Hinakoto (La courtisane Hinakoto de la maison Hyōgo). De la série Bijin Kiryō kurabe (Comparaison de l'attrait des belles femmes)
vers 1795. Impression xylographique en couleurs sur papier

Don de María de Arechavaleta, de la collection de José Palacio, en 1953



Go shiki zome rokkasen (Cinq couleurs d'amour des six poètes immortels)

vers 1798. Impression xylographique en couleurs sur papier

Don de María de Arechavaleta, de la collection de José Palacio, en 1953



Rikōmono (La je-sais-tout). De la série Kyōkun oya no me kagami (Lunettes des parents vigilants)

vers 1802-1803. Impression xylographique en couleurs sur papier

Don de María de Arechavaleta, de la collection de José Palacio, en 1953

Adolfo Guiard

1860-1916

Il commença son apprentissage artistique à Bilbao et à Barcelone et il fut le premier artiste basque à terminer sa formation à Paris, où il résida de 1878 à 1886. Il s'y imprégna des tendances impressionnistes et symbolistes au contact de Degas, Monet, Gauguin, Puvis de Chavannes et d'autres artistes innovateurs avec lesquels il noua des relations. À son retour en Biscaye, il introduisit l'impressionnisme dans l'art basque. Il s'installa d'abord à Bilbao, puis à Bakio, à Murueta et à Deusto, des lieux qui lui permirent de peindre librement, en plein air, dans la nature, sans toutefois se couper de la vie sociale et culturelle de la capitale. Bien que son œuvre ne fit pas l'objet d'expositions, sa peinture, au dessin raffiné et aux palettes de couleurs subtiles, vouée au paysage et aux coutumes d'un monde rural en transformation, suscita de nombreuses polémiques.



Le cho

1887. Huile sur toile

Txo (en basque ou cho en castillan) est le surnom donné par les pêcheurs basques au mousse qui effectuait diverses tâches, dont la cuisine. Encore dans l'enfance, les yeux cernés, le jeune garçon a été surpris par Guiard à un moment où il interrompt sa tâche, le couteau dans une main, tandis qu'il se frotte la tête de l'autre. Le peintre le situe au premier plan, légèrement à contre-jour, le visage (pour lequel posa le frère cadet du peintre, Teófilo) dessiné à l'aide de lignes sinueuses et rythmiques, se découpant clairement sur le paysage de l'arrière-plan représentant la ria de Bilbao, sur laquelle naviguent divers bateaux.

Contribution de la Députation forale de Bizkaia en 1923



La Ria à Desierto

1897. Huile sur panneau

L'eau et le ciel, parsemé de nuages entre lesquels s'élève la fumée des cheminées d'usine, sont au centre de cette composition qui semble spontanée et fortuite, mais dans laquelle Guiard emploie des procédés issus de l'estampe japonaise et de la photographie, comme le fragment de la poupe du grand navire au mouillage, à droite, qui semble se glisser accidentellement dans le tableau. La scène se situe sur la ria du Nervion, dans une zone dont les propriétaires permettaient à l'artiste de peindre. À gauche, d'innombrables bateaux accostent les quais de chargement et de déchargement de minerai de fier.

Don d'Emiliano Uruñuela en 1924

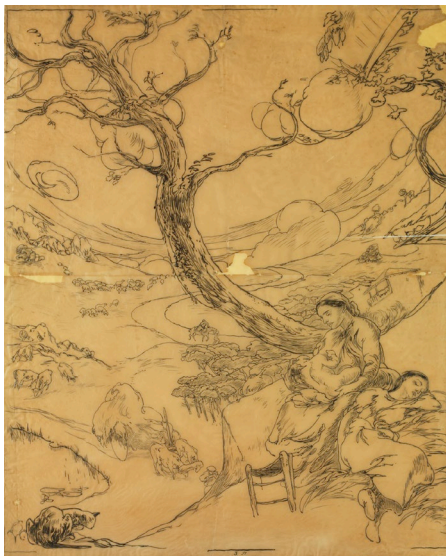


Projet de vitrail (six panneaux)

vers 1901-1902. Huile sur panneau

L'ensemble répond à une commande de vitraux pour la Casa de Juntas de Guernica, passée par la Députation forale de Bizkaia. L'artiste utilise les différentes heures de la journée, du lever au coucher du soleil, pour recréer l'évolution et le progrès économique et technologique de l'humanité, de ses débuts nomades et pastoraux au développement de l'agriculture, de la pêche et de l'extraction minière. Une évolution assombrie par la guerre fratricide reproduite dans l'unique scène sans figures humaines. Le redressement et le repos final, représentés par le crépuscule, émaneront selon Guiard du commerce et de la navigation.

Contribution de la Députation forale de Bizkaia en 1913



La vie. Dessin préparatoire pour un vitrail

vers 1902-1903. Encre et graphite sur papier végétal

Esquisse d'un vitrail pour une collection privée, La vie comprend de nombreuses images faisant allusion au temps qui passe et à la mort, comme les personnages féminins d'âges différents, le chemin, l'arbre de la vie ou le sommeil. La scène se passe dans une vallée profonde traversée par un sentier qui s'étend, sinueux, jusqu'à l'horizon et sur lequel des êtres humains et des animaux cohabitent en paix. La composition décentrée et la ligne ondulante et décorative témoignent de l'influence de l'estampe japonaise dans l'œuvre de Guiard.

Acquis en 1992



La jeune paysanne à l'œillet rouge

1903. Huile sur toile

Divisée en deux par la figure principale, la scène se situe à Elorrieta, un quartier en périphérie de la ville, à côté de la ria, absorbé par le développement urbain de Bilbao. Guiard y avait son atelier, entre les champs paysans et les maisons de marins. Vue de face, la jeune fille regarde directement le spectateur, la main gauche sur l'anse d'une cruche de lait qu'elle porte sur la tête. La position de ses bras introduit dans la composition un mouvement ondulant répliqué par le tronc de l'arbre. La couleur bleue dominante dans le tableau crée une atmosphère enveloppante dans laquelle tranche le rouge de l'œillet que la jeune fille tient dans la bouche.

Contribution de la Députation forale de Bizkaia en 1913

BBKateak

BBKateak est un concept d'exposition qui vise à doter la collection de nouveaux récits le temps que durent les travaux d'agrandissement du musée. Via un programme dynamique de présentations régulièrement actualisées, chaque salle du vieux bâtiment se charge d'effectuer un face à face inattendu entre deux artistes et leurs œuvres. Il peut s'agir d'auteurs d'époques, de cultures ou de pays très différents, l'idée étant d'inciter à regarder l'art en transformation et en construction. La métamorphose du musée se reflète ainsi dans une collection en changement permanent.

Ce programme commence par *Treize pour le Centaure*. Ce projet de l'artiste Sergio Prego, axé sur la sculpture, est né du fait qu'il a fallu vider les salles de leur contenu.